



Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Word et limitrophe.....	3 mois, 22 00;	6 mois, 40 00;	1 an, 75 00
Autres départements.....	23 00;	43 00;	80 00
Belgique.....	25 00;	45 00;	80 00
Union Postale: Tarif A.....	25 00;	45 00;	80 00
Union Postale: Tarif B.....	30 00;	50 00;	90 00

RÉDACTION.....

ROUBAIX.....	83 à 71, Grande-Rue, Tél. 237.52, 237.53, 237.54
TOURCOING.....	22, rue Carnot, Tél. 37
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 539.51
PARIS.....	11, boulevard, Tél. Michélin 65.72
MOUSCRON.....	105, rue de la Station, Tél. 544

POSTAUX
MON ARMURE
7 LITTLE

L'ACADEMIE SEPTENTRIONALE

M. H.-L. Dubly nous en précise la portée

Parler d'Académie c'est, pour beaucoup, évoquer une réunion fort digne de personnages graves et sévères qui se refusent à compter les printemps qui les écablent et dissertent fort savamment sur des sujets où nul autre qu'eux-mêmes ne goûterait de joie.

L'Académie septentrionale, dont nous avons récemment annoncé la création, échappe à cette règle trop facilement émise, confessions-le.

Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter M. Henry-Louis Dubly, notre distingué concitoyen qui, avec M. Tabart, Robert, l'ancien sous-préfet de Saint-Omer, actuellement préfet de Belfort, a été à l'origine de ce groupement.

Notre « Académie septentrionale d'expression française », nous a déclaré notre interlocuteur, a pour but de réunir ceux qui, dans les provinces du Nord de la France et de l'Europe, se sont illustrés dans les Belles-Lettres, les Arts, les Sciences; de promouvoir les activités dans ces différents domaines et s'efforcer de leur donner le pouvoir de se développer en les signifiant à l'attention publique; de constituer une liaison intellectuelle de meilleure compréhension entre les bénéficiaires de la culture septentrionale.

« Et voilà pourquoi vous avez admis des Belges, des Anglais, des Scandinaves? »

« Oui, car cette réunion d'hommes venus de tous les horizons, formés à des disciplines très diverses, n'est point une réunion artificielle, un assemblage où seule la géographie aurait sa part. Il serait vain d'insister sur ce principe qu'il existe entre tous nos membres une communauté spirituelle qui se manifeste de façon identique sur le fond et qu'ils doivent à leurs origines communes.

« Si bien qu'un grand chirurgien comme Lambret coudait dans votre Compagnie un architecte comme Cordonnier, un poète comme Claudel, un musicien comme Albert Roussel, un romancier comme Romyr aîné, un historien comme Lenôtre... »

« Et tant d'autres: Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, auteur d'excellents ouvrages d'histoire, ainsi que M. le chanoine Dérès; M. Croques; le Révérendissime Dom Cabrol, gardien des tombeaux de la famille impériale en Grande-Bretagne; le grand peintre belge, baron James Ensor, et son confrère français, notre prestigieux Jules Tota; enfin, faut-il vous citer encore André Billy, le critique littéraire; Lugué-Poë; Van der Meersch, le jeune romancier

AUJOURD'HUI, A MADRID, LES EQUIPES DE FOOTBALL DE FRANCE ET D'ESPAGNE SERONT AUX PRISES



On reconnaît, de gauche à droite: THÉPOT, GABRILLARGUES, NICOLAS, VANDOOEN, LANGILLER, RIO ET VERRIEST.

Aujourd'hui, à Madrid, les équipes de France et d'Espagne se rencontreront pour la sixième fois.

Au cours des cinq précédentes rencontres, les Espagnols ont gagné quatre fois, les Français n'ont vaincu qu'une seule fois, en 1933, au Parc des Princes et par 1 but à 0.

Indiscutablement, nos écopiers auront fort à faire, car l'Espagne possède des footballeurs de grande classe, au jeu rapide, fougueux même, et qui tirent en écheat, dans la Coupe du Monde, la grande équipe italienne, ce qui est une référence.

Les journaux espagnols, se souvenant de la sévère défaite de notre team représentatif, à Saragosse en 1929, n'hésitent pas à pronostiquer la nette victoire de leurs nationaux. Il faut avouer que les performances précédentes de leurs joueurs, l'avantage qu'ils ont de jouer sur leur terrain et devant un public qui leur est tout acquis inclinent à les donner favoris de la rencontre.

Il ne faut cependant pas tomber dans l'exercice et n'accorder aucune chance à l'équipe de France. C'est toujours dans les grandes occasions et lorsqu'ils n'avaient pas un match facile à jouer, que les tricolores ont accompli des prodiges. Mais il leur faudra un autre moral que lors du match France-Yougoslavie, car ils ne pourront dominer techniquement l'équipe espagnole et ils devront répondre à la fougue ibérique par un cran égal, s'ils ne veulent pas être submergés.

Si des joueurs comme Verriest, Vandooen et Alcazar y atteindront sans effort — de par leur tempérament même — on peut se demander comment vont réagir des hommes comme Lehman, excellent footballeur mais un peu trop apliqué peut-être — et, comme Courtols, dont on s'explique mal la sélection comme aller, alors qu'il fut si terne en première mi-temps de France-Angleterre à cette place, qui n'est plus la sienne.

Rappelons la composition des deux équipes:

France: Thépot (Red Star); Vandooen (O.L.); Mattier (Sochaux); Gabrillargues (Sète); Verriest (Roubaix); Lehmann (Sochaux); Courtols (Sochaux); Alcazar (Marseille); Nicolas (Rouen); Rio (Rouen); Langiller (Red Star).

Espagne: Zamora, Zubolo, Alédo; Cull-lauren, Muqueras, Merculeta; Lesuente, Reguero, Langars, Hilario, Gorostina.

Le match aura lieu à 15 heures et sera radiodiffusé.

LES GANGSTERS D'HAUBOURDIN REPENDENT DE LEURS CRIMES

Les vols qualifiés de la bande et l'assassinat d'Albert Warnez sont évoqués devant la Cour d'assises

Hier mercredi, ont commencé au Palais de Justice de Douai, les débats relatifs à l'affaire Momont, dont nous avons déjà plusieurs fois entrepris nos lecteurs. Dès onze heures du matin, l'audience ne devant commencer qu'à midi trente, un nombreux public stationne sur la place du Palais, en attendant l'ouverture de la salle des assises. Le service d'ordre a fort à faire pour canaliser les entrées et il est certain qu'il y aura de nombreux mécontentés, car il se présente trois fois plus de monde que la salle peut en contenir. Les débats devant durer trois longues journées, deux jurés supplémentaires sont adjoints au jury de jugement et un magistrat au bureau de la Cour.

Au banc de la défense, on remarque MM. Noiret et Phalampin pour Momont; Kah pour Delannoy; Peltier pour Garin; Retenat pour Mme Warnez, mère de la malheureuse victime de Momont et M. de Lauwereyns pour la Compagnie des Tramways, dont plusieurs conducteurs ont été assassinés par le même Momont et par son acolyte Garin.



M. THIÉRY, greffier

L'ouverture de l'audience

Boudjain, l'auditoire a les yeux fixés sur le magistrat qui vient d'être introduit par le service d'ordre. Momont ne cherche même pas à acquiescer tous ces regards; c'est un individu malingre, astucieux, qu'un solide coup de poing enverrait à terre; Garin a le regard plus franc, il est de haute taille. Quant à Delannoy, c'est le benjamin de la bande et son rôle apparaît plus effacé, quoique cependant très grave.

Après le tirage au sort des jurés, dont le

sièr, pâtissier, mécanicien, manoeuvre, mais il est instable et quitte ses divers employeurs, ainsi que ses parents. Mais il déclare que s'il les a quittés c'est pour être sur les lieux de son travail. Le président Boutal estime que c'est plutôt pour échapper à l'autorité — cependant bien faible — de son père.

Momont montre rapidement des manières distinctes; c'est un habitué des tribunaux; il a été condamné à cinq fois par semaine. Par Delannoy, dont il est le « quéquette » la sœur, il fait la connaissance de Garin.

Les 20 francs par semaine que lui donnaient ses parents ne lui suffisent pas. Momont décide bientôt d'accorder avec ses camarades, de voler dans les autos en stationnement. Dans l'une d'elles, il trouve un revolver qui montre l'identité aux deux autres, lesquels expriment aussitôt le désir d'en posséder un aussi.

Momont: Nous avons fouillé dans d'autres voitures pour trouver des armes. Le président Boutal: Apparemment, vous avez décidé de vous associer, quels projets avez-vous formés?

Momont: C'est de cambrioler, mais on n'a jamais fait de cambriolage, on a bien fait des vols, mais il ne se rend qu'à un vol par semaine. Par Delannoy, dont il est le « quéquette » la sœur, il fait la connaissance de Garin.

Les 20 francs par semaine que lui donnaient ses parents ne lui suffisent pas. Momont décide bientôt d'accorder avec ses camarades, de voler dans les autos en stationnement. Dans l'une d'elles, il trouve un revolver qui montre l'identité aux deux autres, lesquels expriment aussitôt le désir d'en posséder un aussi.

Momont: Nous avons fouillé dans d'autres voitures pour trouver des armes. Le président Boutal: Apparemment, vous avez décidé de vous associer, quels projets avez-vous formés?

Momont: C'est de cambrioler, mais on n'a jamais fait de cambriolage, on a bien fait des vols, mais il ne se rend qu'à un vol par semaine. Par Delannoy, dont il est le « quéquette » la sœur, il fait la connaissance de Garin.



MOMONT



GARIN

président est M. Bernière, lithographe à Lille, la parole est donnée à M. Thiéry, greffier, pour la lecture de l'arrêt de renvoi de la Chambre de mises en accusation et de l'acte d'accusation lui-même.

L'acte d'accusation

Nous avons rappelé les principaux faits qui sont à la charge des accusés. Rappelons brièvement dans leur ordre chronologique:

- 1° Au début de février 1934, cambriolage avec effraction des troncés de l'église Notre-Dame de Croix à Looz;
- 2° Le 26 février, même chose à l'église Saint-Martin-d'Esquermes, à Lille;
- 3° Le 27 février, agression du receveur d'un tramway, place de Tourcoing, à Lille, et vol de la sacoche;
- 4° Le lendemain, à 22 h. 30, agression du receveur et du wattman d'un tramway, à Lille. Pas de résultat;
- 5° Le 7 mars, cambriolage à l'église Saint-Martin d'Esquermes, à Lille (deuxième fois);
- 6° Le même nuit encore, cambriolage à l'église Saint-Paul, à Haubourdin;
- 7° Nuit du 18 mars, à l'église Saint-Paul, à Haubourdin (deuxième fois);
- 8° Même nuit, église Saint-Maclou, à Haubourdin;
- 9° Le 10 avril, assassinat de Warnez par Momont;
- 10° Nuit du 19 avril, cambriolage à l'école Danton, à Haubourdin;
- 11° Nuit du 27 avril, même chose à l'école Jules-Ferry, à Haubourdin;
- 12° Le 6 mai, à l'église Saint-Maclou, à Haubourdin (deuxième fois);
- 13° Le lendemain, cambriolage de l'usine de la Société des emballages électriques à Haubourdin;
- 14° Même nuit, cambriolage de l'église Saint-Martin, à Croix;
- 15° Le 10 mai, cambriolage de l'usine des produits de maïs;
- 16° Le 13 mai, à l'usine des emballages électriques (deuxième fois);
- 17° Même nuit, vol d'une automobile à Haubourdin;
- 18° Le 18 mai, cambriolage aux Produits de maïs (deuxième fois);
- 19° Le 18 mai, à l'église Saint-Martin d'Esquermes;
- 20° Le 22 mai, vol de deux autos au garage Thibaut, à Haubourdin;
- 21° Le 28 mai, à l'atelier Fremaux, à Haubourdin;
- 22° Le 30 mai, visite de cinq garages à Haubourdin.

L'interrogatoire des inculpés

Après une courte suspension d'audience, le président Boutal interroge Momont qui répond d'une voix staccato. On apprend qu'il fut successivement apprenti manou-

sièr, pâtissier, mécanicien, manoeuvre, mais il est instable et quitte ses divers employeurs, ainsi que ses parents. Mais il déclare que s'il les a quittés c'est pour être sur les lieux de son travail. Le président Boutal estime que c'est plutôt pour échapper à l'autorité — cependant bien faible — de son père.

Momont montre rapidement des manières distinctes; c'est un habitué des tribunaux; il a été condamné à cinq fois par semaine. Par Delannoy, dont il est le « quéquette » la sœur, il fait la connaissance de Garin.

Les 20 francs par semaine que lui donnaient ses parents ne lui suffisent pas. Momont décide bientôt d'accorder avec ses camarades, de voler dans les autos en stationnement. Dans l'une d'elles, il trouve un revolver qui montre l'identité aux deux autres, lesquels expriment aussitôt le désir d'en posséder un aussi.

Momont: Nous avons fouillé dans d'autres voitures pour trouver des armes. Le président Boutal: Apparemment, vous avez décidé de vous associer, quels projets avez-vous formés?

Momont: C'est de cambrioler, mais on n'a jamais fait de cambriolage, on a bien fait des vols, mais il ne se rend qu'à un vol par semaine. Par Delannoy, dont il est le « quéquette » la sœur, il fait la connaissance de Garin.

Franchomme, le héros belge du raid Bruxelles-Léopoldville-Bruxelles est passé hier à Lille

Pendant la dernière semaine de l'année 1934, toute la Presse s'est saisie d'une information qui relatait l'un des plus beaux raids utilitaires de ces dernières années: la liaison postale rapide Bruxelles-Congo Belge et retour, avec Franchomme, pilote belge, et Waller, un Britannique, l'un des héros de la course Londres-Melbourne.

Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer Franchomme, mercredi soir, à Lille.

Que faisait-il donc ce jour-là dans la capitale des Flandres?

C'est bien simple. Franchomme, qui est déjà venu plusieurs fois rendre visite à ses amis du Cercle régional aérien de Fiers — où d'ailleurs nous-mêmes l'avions déjà rencontré — faisait un petit crochet par Lille, invité par plusieurs membres du Cercle de Fiers, avant de se rendre à Wevelghem.

Tous les chemins mènent à Wevelghem... et il a fallu que Franchomme compose avec l'amitié des pilotes de réserve du Nord avant de se rendre dans cet aérodrome belge où il doit accomplir une période d'instruction.

« Je vais, nous a dit Franchomme, à Wevelghem pour quelques jours afin de parfaire mon entraînement avant de passer mon brevet de major... Et d'ailleurs, savez-vous, je suis presque chez moi ici, car je suis d'origine tourquennoise... »

« Tourquennoise? »

« Mais oui! ma famille est originaire de Tourcoing et ensuite transplantée à Bruxelles, a acquis la nationalité belge.

La question qui nous brûlait les lèvres, nous la risquons enfin...

« Et ce raid? »

« Rien que de bons souvenirs. L'idée de ce raid était dans l'air depuis longtemps et j'ai pris l'initiative de demander à l'Australien, propriétaire de l'appareil, qui fit Londres-Melbourne et retour, M. Rubin, de bien vouloir nous le prêter... »

« Et il vous l'a prêté? »

« Comme on prête une bicyclette, y adjoignant Waller, qui s'est révélé un coéquipier admirable... »

« Vous avez fait dans ce fameux trajet, qui vous a mis à l'honneur, 14.600 kilomètres... »

« En 47 heures. Notre moyenne n'est jamais tombée en dessous de 300 kilomètres-heure. Ma plus forte impression a été de me rendre compte au retour que j'avais fait Marseille-Bruxelles en 2 heures juste: 10 h. 14 Marseille, 12 h. 14 Bruxelles... »

« A Léopoldville, on a dû vous faire fête... »

« A chacune de nos brèves étapes, nous avons été reçus avec une cordialité dont je garde encore le souvenir. En Afrique du Nord, en plein bled, je revois encore la bouteille de vin rosé que nous offrit le commandant de Turenne... »

« A Léopoldville, les gens ont été éblouis de pouvoir lire le samedi les journaux de Bruxelles du jeudi, que nous leur apportions, et tout un courrier qui leur paraissait venir par la voie télégraphique... »

« Pas d'anecdotes? »

« Oh! si tant que vous voulez. La plus amusante est celle-ci: »

LE JUBILEE DE L'AVÈNEMENT DU ROI D'ANGLETERRE



Cette année, le roi George V va commémorer le vingt-cinquième anniversaire de son avènement au trône d'Angleterre. A cette occasion, une médaille d'argent a été frappée, dont voici la reproduction.

La liaison aérienne Paris-Tananarive en 3 jours 13 heures

Tananarive, 23 janvier. — L'avion ayant à bord le chef pilote Genin, le second pilote André Robert et l'enseigne de vaisseau Laurent, a atterri à 13 h. 5 (heure locale), à Tananarive.

L'équipage a ainsi réalisé la liaison aérienne Paris-Tananarive en 3 jours 13 heures, 18 minutes.

La médaille militaire des réserves

Paris, 23 janvier. — Le Journal Officiel commencera jeudi la publication d'une liste de médailles militaires au titre de la réserve, comprenant le tableau de 1933 et comptant environ 9.000 noms.

LES FILS DU DUC AUX SPORTS D'HIVER



(Ph. France-Press.)

« Sur la voie du retour, le 27 décembre, entre Niamey et Oran, tout à coup je hurle à Waller: « J'ai 42 ans! » Et c'était exact... c'était la date de mon anniversaire de naissance.

« Waller se départit à peine de son flegme pour m'assurer qu'il fallait arroser cela et il me passa les quelques bouteilles que nous avions à bord.

« Je me souviendrai de cet anniversaire. Je n'oublierai pas non plus ce parfait gentleman qu'était mon coéquipier qui, en tête à tête à Oran, me dit: « J'ai eu tort de vous emmener tout à l'heure — nous avions eu un pistolet claqué » en A. O. F. — avec moi, tandis que j'essayais l'appareil ibérique la réparation. J'aurais dû faire l'essai tout seul!... »

« Et votre réception chez Leurs Majestés... »

« Le Roi et la Reine ont été charmants et d'une simplicité!... J'ai déjeuné avec eux au Palais.

« Le Roi est tellement sportif que

Dix ouvriers parisiens ont encaissé un million



Dix ouvriers d'une usine de la rue des Entrepreneurs quittent le pavillon de Flore après avoir encaissé un million. (Lire l'article page 2.)



DELANNOY

peu plus mais qu'il achetait les outils qui manquaient au trio pour éprouver... Quel est le tronc qui a donné le plus? — Un d'eux a donné 100 francs, mais un autre, qui nous a donné beaucoup plus de mal, se contentait que 7 francs.

Au sujet des mâtresses que l'on présente au jury, le président pose une question qui vient de suite à l'esprit: — Les armateurs ne vous ont pas demandé ce que vous vouliez faire de vos engins?

Momont: Non, M. le président.

Ces engins sont très dangereux et susceptibles d'être utilisés de façon criminelle, ainsi que l'a constaté le juge M. Thiéry, qui les a examinés.

Les agressions contre les agents de tramway

Au sujet de l'attaque des tramways, Momont reconnaît tout.

« Tout en me souvenant je suis en